



FICHE DE VISITE

Basilique-Cathédrale de Saint-Denis

**INTRODUCTION
À LA VISITE DU MONUMENT**

- > **Chevet**
Face extérieure ou intérieure d'une église, au-delà de la croisée du transept, étymologiquement la tête de l'église.
- > **Flèche**
Couverture pyramidale ou conique, développée en hauteur, qui couronne un clocher.

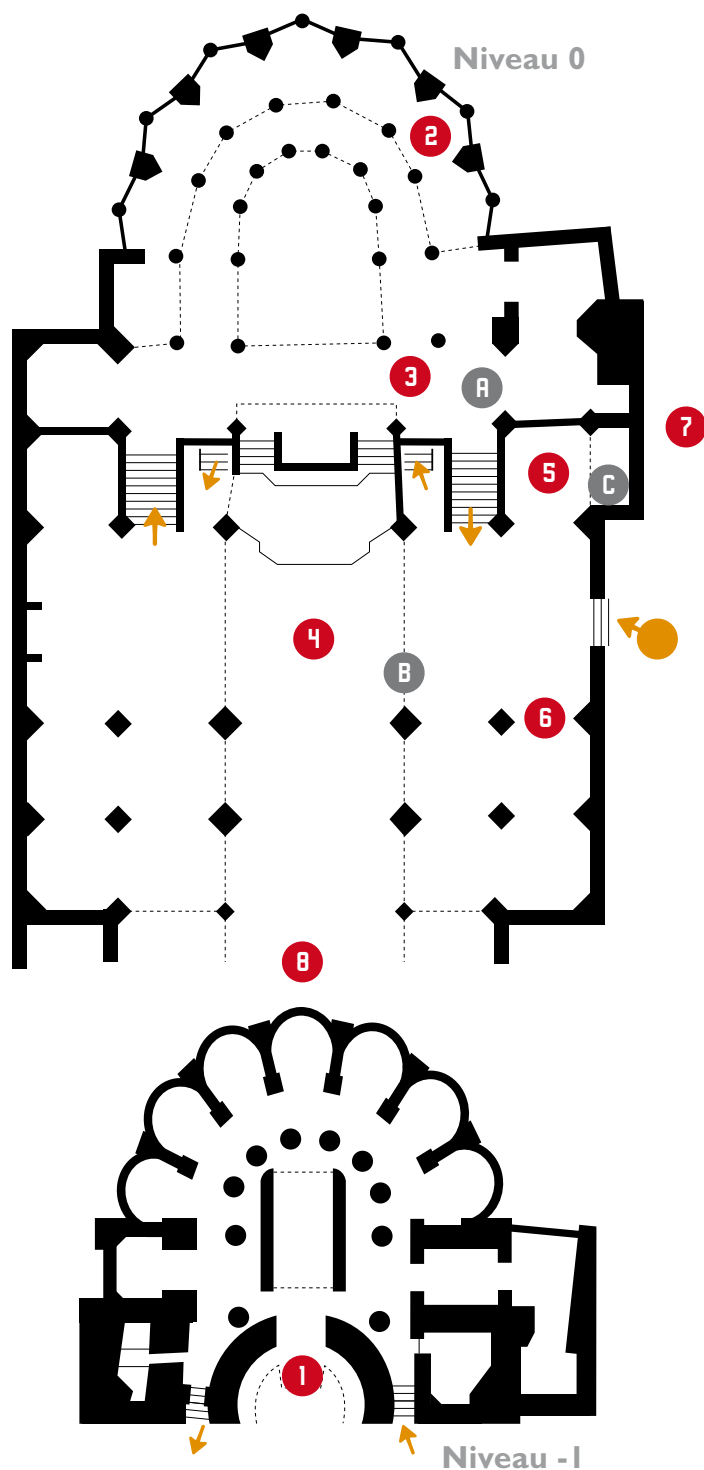
Autour du tombeau de saint Denis se développe à partir du IV^e-V^e siècle une basilique progressivement agrandie. Ce lieu de dévotion pour ce saint évangéliste et martyr du III^e siècle, prend une nouvelle dimension à partir du VII^e siècle lorsque le roi **Dagobert** choisit la basilique comme dernière demeure, et y établit probablement un monastère. L'ensemble monastique connaît dès lors un développement architectural constant depuis les extensions des abbés **Fulrad** et **Hilduin**, initiées pendant la période carolingienne (VIII^e-IX^e siècles) jusqu'au XIII^e siècle, où elle illustre l'apogée du Gothique lancé par l'**abbé Suger** au début du XII^e siècle. Associant étroitement **pouvoir religieux et pouvoir royal**, la riche abbatale affiche un programme iconographique riche dont témoignent les vitraux du **chevet** ou encore la façade occidentale. Dans le même temps, le lien avec la monarchie capétienne, parvenue au pouvoir en 987, se trouve progressivement affirmé par la confirmation de Saint-Denis comme lieu de sépulture des rois de France. Enfin, l'essor architectural de l'abbaye va de pair avec l'essor **urbain de la ville** : riche de domaines fonciers dispersés en Ile-de-France et dans le royaume, l'abbatale, au centre d'un monastère, nourrit aussi le développement de la ville grâce à la création de la foire du Landit.

La chute de la monarchie, le 10 août 1792, remet la basilique au cœur de l'histoire : les révolutionnaires veulent détruire en 1793 la nécropole en tant que symbole d'une monarchie alors haïe. À ce mouvement destructeur correspond, au XIX^e siècle, une entreprise de restauration : la Basilique illustre la volonté de conserver et d'entretenir le patrimoine national. D'abord initié par [Alexandre Lenoir](#) puis par [François Debret](#), c'est ensuite [Viollet-le-Duc](#) qui, poursuivant cette action, voit le démontage de la tour Nord en 1846, dont la **flèche** avait subi les assauts de la foudre quelques années auparavant.

La connaissance de l'évolution de la basilique depuis le IV^e-V^e siècle est en grande partie due aux recherches archéologiques. Depuis les années 30 et Sumner McKnight Crosby (1902-1982), historien médiéviste américain, jusqu'aux recherches les plus récentes des années 90, les fouilles archéologiques ont pu permettre de mettre à jour des traces fortes de l'histoire de la basilique et de l'utilisation de l'espace autour du monument.

L'église abbatiale, qualifiée dès l'époque carolingienne de basilique, devient cathédrale en 1966, lieu du siège de l'évêque, au moment de la création du nouveau département de la Seine-Saint-Denis.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



● Entrée / Sortie

- 1 **La crypte**
Aux origines du monument
- 2 **Le chevet de Suger**
Le premier âge gothique
- 3 **Transept et nef :**
L'apogée de l'art gothique (XIII^e siècle)
- 4 **La basilique de Saint-Denis**
La nécropole royale
- 5 **Les gisants du XIV^e siècle**
- 6 **Le tombeau de François I^{er}**
- 7 **Le complexe monastique**
- 8 **La façade occidentale**
- 8 Tombeau de Dagobert (XIII^e siècle)
- 8 Commande Saint-Louis (XIII^e siècle)
- 8 Tombeaux de Charles V et de Du Guesclin

! Depuis la salle d'accueil, sortez et pénétrez dans la basilique par le portail sud. Prenez l'escalier qui permet de descendre dans la crypte et rendez-vous à gauche dans l'espace archéologique de la crypte.

LA CRYPTÉ AUX ORIGINES DU MONUMENT

Dans cette pièce, située au cœur de l'ensemble architectural, est visible au premier plan une fosse assez large pour avoir contenu le tombeau de saint Denis et de ses deux compagnons, Rustique et Eleuthère. Plus loin, au-delà de la grille, on distingue des extensions de l'espace originel de dévotion. En se retournant, on observe des extensions vers l'est de l'espace architectural dont la première, constituée d'une chapelle, renvoie aux aménagements réalisés sous la période carolingienne.

> Crypte

Chapelle plus ou moins enterrée sous l'église, où était déposé le corps ou les reliques d'un saint.

> Céphalophorie

Épisode où un personnage décapité se relève et prend sa tête entre ses mains avant de se mettre à marcher.

> Nef

Partie comprise entre la façade occidentale et la croisée du transept. Partie ouverte aux fidèles.

> Transept

Dans une église en croix latine, vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix.

VUE DE LA CRYPTÉ ARCHÉOLOGIQUE

La **crypte** jouait un rôle funéraire. Les tombes des aristocrates mérovingiens, notamment du V^e au VII^e siècle, ont été placées au plus près de la tombe du saint, sous le sol de l'ancienne église. Ainsi, une nécropole mérovingienne s'y est développée.

À l'origine de cet espace, il y a l'histoire complexe de saint Denis. Denis est le premier évêque missionnaire évangélisateur des Parisi au III^e siècle ap. J.C. (vers 250-280 ap. J.-C.). Décapité à Montmartre, [la légende](#), relatée dès le VI^e siècle par Grégoire de Tours et consolidée par l'abbé Hilduin au IX^e siècle, raconte qu'il aurait ramassé sa tête et aurait marché jusqu'à un champ du vicus Catulacensis où il aurait été enterré par une romaine chrétienne. C'est la légende de la **céphalophorie**.

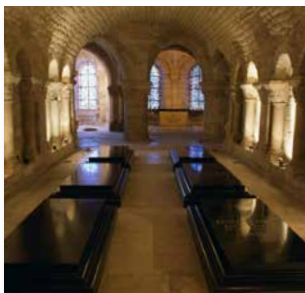
Le premier espace basilical connaît probablement deux phases d'extension : la première certainement au milieu du V^e siècle (avec Sainte-Geneviève), la seconde sur les ordres de Dagobert entre 629 et 639. Autour de ce premier espace de dévotion, on observe la présence de nombreux sarcophages enterrés sous le premier espace basilical : retrouvés lors de fouilles, ils témoignent de la volonté précoce de la part de membres de la haute société mérovingienne de bénéficier d'inhumations *ad sanctos* (auprès du saint pour bénéficier de son intercession), ainsi que le montre la première personnalité de rang royal à y être enterrée, la reine Arégonde, épouse de Clotaire I^{er} et belle-fille de Clovis, décédée vers 565-570. La découverte de son sarcophage en 1959 par Michel Fleury (1923-2002), historien archéologue français, est riche d'enseignements sur l'orfèvrerie mérovingienne ou le costume au VI^e siècle.

Ce premier espace architectural et funéraire était clos au nord de l'abbatiale par un ensemble de petites églises (Saint-Barthélémy et Saint-Pierre) reliées les unes aux autres au début du VIII^e siècle par des galeries.



Vue de la crypte archéologique

LA CRYPTÉ AUX ORIGINES DU MONUMENT



Vue de la chapelle d'Hilduin, vers 832

PISTE PÉDAGOGIQUE

Réaliser un plan de l'espace basilical de ses origines au IX^e siècle indiquant la crypte originelle, les extensions occidentales et la construction de la chapelle d'Hilduin (IX^e siècle).

LES PREMIÈRES EXTENSIONS ARCHITECTURALES

Entre 741 et 754, l'abbaye de Saint-Denis entame sa seconde apogée. Après l'inhumation en son sein de Charles Martel († 741), [le sacre de Pépin le Bref](#) en 754 dans la basilique redonne une place toute particulière à l'abbaye. La nouvelle dynastie carolingienne conçoit un projet de grande envergure : un bâtiment de taille plus importante est construit sous l'égide de l'abbé Fulrad puis Hilduin (814-843).

Le monument comporte alors une **nef** agrandie, une façade ornée de deux tours tandis qu'à la crypte orientale fut adjointe une chapelle pendant l'abbatit d'Hilduin, mais profondément remaniée au XII^e et au XIX^e siècle, témoignage de l'art roman avec ses chapiteaux historiés. La [description du monument](#) est connue par un document composé en 799 : environ 80 m de long, 35 m de large au **transept**, un éclairage composé de plus de 100 fenêtres et 90 colonnes. Les recherches archéologiques ont permis de démontrer la présence de verrières décorées de motifs géométriques ou floraux mais aussi la présence, à proximité de l'abbatiale, d'un palais édifié sous Charlemagne. Ce dernier dote la façade occidentale d'un porche sous lequel était enterré Pépin le Bref († 768).

Remontez vers le transept sud par l'escalier sud et dirigez-vous vers le chevet de la cathédrale au niveau supérieur.

LE CHEVET DE SUGER LE PREMIER ÂGE GOTHIQUE

Dans cet espace, l'attention doit être d'abord orientée vers l'architecture : l'espace édifié autour du reliquaire, contenant les supposées reliques de saint Denis, obéit à des règles architecturales nouvelles. La reprise architecturale de la basilique s'effectue peu avant le milieu du XII^e siècle, dans un contexte géographique incluant Saint-Denis, Sens, Chartres et Laon notamment.

LE DÉAMBULATOIRE ET LES CHAPELLES RAYONNANTES

> Voûte

Ouvrage maçonné construit entre des appuis et couvrant un espace.

> Croisée d'ogives

Voûte constituée de quatre quartiers ou plus, reposant sur des arcs saillants entrecroisés, qui constituent les ogives proprement dites.

En promenant le regard au sein du chevet, on remarque que les chapelles reposent sur des **voûtes à croisée d'ogives** : il s'agit d'une des toutes premières utilisations de cet élément majeur de l'architecture gothique du XII^e siècle. L'usage de cette technique apporte légèreté et ouverture au chevet.

Les chapelles ne sont pas séparées par des cloisons mais constituent par leur regroupement une sorte de second déambulatoire, permettant à la lumière d'entrer pleinement dans le chevet et de conférer à cette partie une certaine unité architecturale.

LE CHEVET DE SUGER LE PREMIER ÂGE GOTHIQUE



Voûtes d'une chapelle du chœur de Suger

> **Châsse reliquaire**
Coffre précieux où sont conservées les reliques d'un saint.

Ce dispositif renforce le rôle des vitraux au sein de cet ensemble. Chacune des sept chapelles est ornée de deux verrières dont les thématiques renvoient aux principales croyances chrétiennes. Cet ensemble architectural et ornemental permet de créer un écrin particulier pour la **châsse reliquaire**, placée au centre du chœur.

Entre 1140 et 1144, l'abbé Suger, élu en 1122 et pur produit de la formation monastique dionysienne (où il a pu rencontrer le futur Louis VI), fait construire un nouveau chevet pour l'abbatiale. Ce projet d'agrandissement s'inscrit en premier lieu dans une perspective fonctionnelle ainsi que l'abbé le rappelle dans [ses écrits](#). Dans son récit des travaux, Suger décrit l'étroitesse de son abbaye et les difficultés à accueillir les pèlerins dans la crypte pour justifier les travaux initiés dans la basilique.



Vitrail de l'Arbre de Jessé (détail), XII^e siècle

LES VITRAUX DU CHEVET

Dans cet espace, les vitraux sont à la fois symbole de lumière et un programme iconographique ambitieux. Dans l'ouvrage récapitulant les travaux, Suger décrit lui-même quelques-unes des verrières dont le principe de lecture était anagogique (de bas en haut), afin que l'esprit soit guidé vers la lumière de Dieu. Des vitraux originels du XII^e siècle, il ne reste que quelques verrières (dans les chapelles de la Vierge et de Saint-Pérégryn par exemple) tandis que ceux existant encore sont en restauration et ont été remplacés par des photos. Beaucoup ont été perdus mais les œuvres conservées offrent un aperçu de leur riche contenu. Suger retrace la réalisation de ces vitraux pour lesquels il a créé une charge de maître-verrier chargé de leur entretien et des réparations. Trois verrières sont citées par Suger : l'Arbre de Jessé dans la chapelle Saint-Maurice, les allégories de Saint-Paul et la vie de Moïse dans la chapelle Saint-Pérégryn. Leur programme est essentiellement destiné à souligner le lien entre Ancien et Nouveau Testament, comme en atteste les médaillons dits du Quadrigue d'Aminadab liant arche d'Alliance et croix du Christ mais aussi le médaillon inférieur représentant le Christ soulevant le voile de la synagogue et couronnant l'Eglise. Ces vitraux ont coûté une somme importante à l'abbé de Saint-Denis, surtout à cause de l'utilisation de la couleur bleue (le bleu de cobalt) mise en vogue par l'abbaye et qui trouvera sa renommée à Chartres. Plusieurs autres verrières ont été identifiées : sont visibles aujourd'hui la verrière de l'Enfance du Christ (chapelle Saint-Maurice), la verrière des allégories de Saint-Paul (chapelle Saint-Pérégryn) ou l'Arbre de Jessé (chapelle de la Vierge).

Placez-vous dans l'axe de la nef de la cathédrale.

TRANSEPT ET NEF L'APOGÉE DE L'ART GOTHIQUE (XIII^E SIÈCLE)

Le XIII^e siècle à l'abbaye de Saint-Denis est la période d'achèvement de la plupart des travaux. Ce sont les parties hautes du chevet mais aussi la nef et le transept qui attirent le regard.



Triforium et fenêtres hautes du chœur, côté nord, XIII^e



Arcs-boutants de la nef, côté sud

- > **Gisant**
Sculpture d'un personnage représenté allongé, donc mort, mais souvent les yeux ouverts, donc vivant, comme promis à la vie éternelle.
- > **Colonnnette engagée**
Petite colonne placée en relief sur un pilier.
- > **Triforium**
Galerie à ouvertures, trilobée, parallèle à la nef, qui court au dessus des arcades ou parfois des tribunes.
- > **Arc-boutant**
Arc de pierre extérieur, appuyé sur un massif de maçonnerie, épaulant les parties hautes d'un mur tendant à se déverser sous la poussée d'une voûte.

LA REPRISE DU CHEVET ET DU TRANSEPT

Dans la continuité des parties supérieures reprises du chevet, la nef et le transept se distinguent par leurs dimensions imposantes et par l'utilisation massive de verrières afin d'illuminer le monument. Nef, transept et parties hautes du chœur sont le lieu d'expression de la croisée d'ogives, initiée par Suger près d'un siècle plus tôt.

Après avoir observé ces parties, le regard s'attardera sur les détails de chacune des deux parties, en particulier les roses ou la composition de l'élévation des parties centrales de la nef, qui révèlent un traitement plus élégant des formes et des décorations.

La construction de cet ensemble s'inscrit au cœur du XIII^e siècle. L'abbatiale était inachevée à la mort de Suger en 1151. Le chantier reprit en 1231 sous l'abbatiate d'Eudes Clément, avec le soutien du jeune roi [Louis IX](#). Tout en respectant l'entreprise initiée par Suger au XII^e siècle, les travaux s'étalèrent entre 1231 et 1281 :

- démontage des anciennes parties hautes du chevet de Suger et réalisation d'un nouvel ensemble de parties supérieures.
- construction d'un nouveau transept aux dimensions élevées afin de répondre au projet politique porté par Louis IX (le nouvel aménagement de la nécropole royale).

UNE NOUVELLE NEF

Dans une période d'intense production architecturale, les agrandissements effectués offraient à l'abbaye les moyens de rivaliser avec les grandes constructions gothiques d'Ile-de-France au XIII^e siècle. Par ailleurs, le soutien apporté aux travaux en la personne de Louis IX permet de réaffirmer et de consolider la légitimité politique de la monarchie capétienne. Dans la même période, Louis IX entreprend un réaménagement de l'espace funéraire afin de regrouper de manière plus cohérente les **gisants** des dynasties mérovingienne, carolingienne et capétienne.

Les bâtisseurs du XIII^e siècle, sous l'égide de plusieurs maîtres d'œuvre dont Pierre de Montreuil, prirent le parti de respecter l'œuvre de Suger. Les nouveaux ajouts ont été réalisés en s'adaptant aux parties conservées de la basilique (la façade occidentale, la crypte, le chevet...) et en conférant un aspect plus monumental au lieu. Les techniques architecturales et artistiques mises en œuvre permettent l'expression de l'art gothique : la recherche de la verticalité s'accomplit par la construction de **colonnnettes engagées** à un seul jet faisant le lien entre les différents niveaux (de la base du pilier vers la croisée d'ogives), et par la construction d'un **triforium** ajouré. L'ensemble architectural est soutenu à l'extérieur par des contreforts et des **arcs-boutants**. Cependant, l'esthétique gothique ne s'exprimait pas seulement par la volonté de démesure : un travail de traitement délicat de certaines parties (notamment le triforium) a aussi contribué à affirmer une évolution de l'art gothique vers une forme plus rayonnante.

3 TRANSEPT ET NEF L'APOGÉE DE L'ART GOTHIQUE (XIII^E SIÈCLE)

PISTE PÉDAGOGIQUE

Réaliser deux croquis : l'élévation de la nef en indiquant les différentes parties depuis les parties inférieures vers les parties supérieures et la croisée d'ogives en indiquant les différents éléments.

Enfin, la conception de Suger d'apporter de la lumière dans le lieu fut confirmée par la pose de vitraux dans le mur extérieur du triforium. Ces travaux ne furent pas réalisés en continu. Les difficultés politiques, financières ou judiciaires, entraînèrent de nombreuses interruptions. L'achèvement de la basilique eut lieu sous le ministère de Matthieu de Vendôme (1258-1286). Elle fut consacrée en 1281.

Depuis le chœur, prenez les escaliers conduisant au transept sud. Arrêtez-vous à proximité des premiers gisants à droite, près de la grille du chœur.

4 LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS LA NÉCROPOLE ROYALE

Dans le transept nord et le transept sud se trouve un ensemble de gisants du XIII^e siècle. Ils correspondent à l'entreprise politique et funéraire de Louis IX. Dans l'espace concerné, la « commande dite de saint Louis » est une opération réalisée sous l'égide du roi de France : 16 gisants de rois et reines furent réalisés afin de reconstituer l'écoulement des temps royaux depuis le VI^e siècle.



Détail du tombeau de Pépin le Bref, vers 1264

LES PREMIERS TEMPS DE LA NÉCROPOLE ROYALE (VI^E-XI^E SIÈCLE)

La fonction funéraire de la basilique existe depuis ses origines. Dès le V^e siècle, les aristocrates mérovingiens se font enterrer au plus près du saint. Dagobert ouvre la voie à une nécropole royale. En 639, dans la lignée de sa politique favorable à l'abbaye, il choisit Saint-Denis comme dernière demeure. Plus d'un siècle plus tard, en 768, le roi franc Pépin le Bref, sacré dans ce même lieu par le pape, choisit de s'y faire enterrer. Le tombeau du fondateur de la dynastie carolingienne se trouvait alors devant la façade occidentale de la basilique, sous un porche. C'est au cours du XII^e siècle, après les exceptions de Philippe I^{er} († 1108) ou Louis VII († 1180), que l'action des abbés de Saint-Denis conduit à transformer en tradition l'habitude d'inhumer les rois.



Monument funéraire de Dagobert I^{er}, milieu du XIII^e siècle

LA COMMANDE DITE DE SAINT-LOUIS B (MILIEU DU XIII^E SIÈCLE)

Dans la seconde partie du XIII^e siècle, Louis IX (saint Louis) fit retrouver 16 dépouilles royales mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes, consacrant donc la basilique comme nécropole royale. À cette fin, il fit réaliser des gisants (1263-1264). Dans la même perspective, il proposa une réorganisation des tombeaux afin de créer une sorte de « galerie des ancêtres », cherchant ainsi à établir une continuité dynastique incontestable. Pour officialiser le rôle de nécropole royale de l'abbaye, il ordonna de réserver l'inhumation à Saint-Denis pour les seuls monarques. Cette démarche ne fut cependant pas respectée par la suite.

LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS LA NÉCROPOLE ROYALE

> Tympan

Dans un portail, surface comprise entre le linteau et les voussures, souvent sculpté.

Dans le transept nord se trouve la seconde partie de ce programme funéraire. Huit gisants, regroupant des rois ayant régné entre le VIII^e et le XII^e siècle, sont observables : des Carolingiens et des Capétiens. Face à cet ensemble doit aussi être observé le tombeau de Dagobert **A** aujourd'hui placé dans le chœur.

Datant du XIII^e siècle, ce tombeau a été profondément remanié, surtout au XIX^e siècle. Il rappelle la volonté des rois francs de se placer sous la protection de saints dont saint Denis. Il se présente sous la forme d'un **tympan** à trois niveaux de lecture : l'âme du roi y est arrachée aux griffes de l'Enfer par saint Denis, saint Martin et saint Maurice. Dans le transept, on peut constater que les sculptures relèvent toutes d'une même production artistique : des personnages représentés allongés, les pieds sur un socle, des gestes calmes, les visages inexpressifs et intemporels, tous couronnés, des vêtements identiques (un manteau ouvert retenu par une bride), et les boucles des chevelures retournées vers la couronne. Plusieurs artistes sont néanmoins intervenus sur ce chantier. Les gisants de Robert le Pieux et d'Henri I^{er} sont l'œuvre d'une recherche artistique qui se complexifie. À l'origine, ils étaient peints avec des couleurs vives.

PISTE PÉDAGOGIQUE

Relever l'ensemble des attributs du pouvoir royal et les éléments vestimentaires des rois du XIII^e siècle.



Dirigez-vous dans le bras du transept sud, et contemplez les gisants du XIV^e siècle.

LES GISANTS DU XIV^e SIÈCLE

Dans cette partie de l'abbatiale, deux gisants **C** doivent retenir l'attention : celui de Charles V († 1380) et de Bertrand du Guesclin († 1380).



Partie supérieure du tombeau de Charles V (1365-1380), André Beauneveu, troisième quart du XIV^e siècle

> Connétable

Chef des armées royales au Moyen-Âge.

Le gisant de Charles V a été réalisé par [André Beauneveu](#). L'artiste respecte les critères de représentation royale (manteau accroché à l'épaule, sceptre...). Les éléments de traitement physique attirent l'attention : les rides sont soulignées, les traits sont creusés, les veines sont visibles sur les mains du roi et le visage est plus expressif (le traitement de la bouche).

Celui de [Bertrand du Guesclin](#) a été réalisé par Thomas Privé et Robert Loisel. Mort en 1380 à l'issue d'une carrière militaire riche, son gisant, installé dans l'abbatiale, relève d'une initiative royale. Le **connétable** a été représenté en chevalier en armes, dans un moment de prière. Il est très intéressant de souligner que le chef des armées royales a été représenté tel qu'il devait être dans la réalité : petit, trapu, bouffi, les jambes grosses, le front proéminent, dégarni, et marqué par les nombreux combats qu'il mena au cours du XIV^e siècle.

5 LES GISANTS DU XIV^E SIÈCLE



Tombeau de Du Guesclin (1320-1380), Thomas Privé et Robert Loisel, vers 1389-1397



Tombeau de Jeanne d'Evreux (détail), vers 1370

PISTE PÉDAGOGIQUE

Relever sous forme d'un tableau à double entrée les éléments (vêtements, posture, physique des gisants...) qui différencient d'une part les gisants de Charles V et de Du Guesclin, d'autre part les gisants de la commande de saint Louis

Ces deux œuvres témoignent de l'évolution de l'art funéraire au cours du XIV^e siècle. La commande des gisants du vivant et le développement d'un traitement réaliste de la figure royale sont deux phénomènes concomitants du XIV^e siècle. Ceux de Jeanne d'Evreux († 1371) ou de Charles de Valois († 1325) illustrent les nouvelles expériences artistiques : la première a commandé son gisant de son vivant sur lequel on peut observer la présence de chiens à ses pieds ; comme nombre de gisants du XIV^e siècle, cet animal pouvait symboliser le guide dans l'au-delà comme la fidélité de l'épouse royale ; l'analyse du second dénote un certain réalisme. Aussi, il est certain que le sculpteur Beauneveu a pu bénéficier d'un modèle encore en vie pour réaliser un tombeau qui lui avait été commandé d'avance, alors que ceux de Jean II et de Philippe VI montrent un traitement moins sensible et précieux, l'artiste s'étant probablement appuyé sur des représentations antérieures et peu conformes à la réalité physique. Par ailleurs, le visage du roi révèle un travail plus esthétique et recherché.

Dans une autre perspective, la présence d'un connétable au sein de la nécropole royale souligne la volonté d'élargir le cercle des inhumés aux serviteurs de la monarchie. Aux côtés de Bertrand du Guesclin, un autre connétable est inhumé : Louis de Sancerre († 1492).

Retournez-vous et dirigez-vous vers le tombeau de François I^{er} qui fait face.

6 LE TOMBEAU DE FRANÇOIS I^{ER}

Le tombeau de **François I^{er}** illustre les nouvelles perspectives et pratiques funéraires de la monarchie française. Les choix artistiques se retrouvent dans deux tombeaux précédemment élevés : celui de Charles VIII († 1498) et de Louis XII († 1515).



Tombeau de François I^{er}, de Claude de France et de trois de leurs enfants, 1549-1570

Il est érigé entre 1548 et 1559 sur commande d'**Henri II**, et confié à **Philibert De L'Orme**, architecte du roi. Le complexe funéraire s'apparente à un **mausolée** : il se présente comme un arc de triomphe à trois arcades, l'arcade centrale accueillant les corps de François I^{er} et de Claude de France. Le roi a été représenté dans un sommeil serein. Le monument funéraire fait une large place à la sculpture. Sur l'arcade principale, deux bas-reliefs réalisés par Pierre Bontemps représentent les victoires de François I^{er} à Marignan (1515) et à Cérises (1544). Plusieurs artistes sont intervenus : Pierre Bontemps, François Marchand, François Carmoy mais surtout **Le Primatice** qui prend la relève de De L'Orme. Sur la partie supérieure du monument, les priants représentés comprennent le roi, la reine, une de leurs filles et deux de leurs enfants.

6 LE TOMBEAU DE FRANÇOIS I^{ER}



Détail du tombeau de François I^{er}, scène des guerres d'Italie, la bataille de Marignan

> Mausolée

Monument funéraire somptueux et de grande dimension.

> Rotonde

Bâtiment ou corps de bâtiment de plan centré circulaire, ou proche du cercle, souvent couvert d'une coupole.

PISTE PÉDAGOGIQUE

Réaliser un croquis d'un des trois monuments funéraires afin d'en distinguer les différents éléments constitutifs.

L'ensemble témoigne d'une certaine harmonie entre architecture et sculpture qui trouvera son apogée dans le monument funéraire construit en l'honneur d'Henri II et de [Catherine de Médicis](#) par le même Primatice, et placé dans la **rotonde** des Valois qui jouxtait le portail du transept nord, partie du monument démonté en 1719, car jamais achevée.

L'analyse montre une nouvelle évolution des pratiques funéraires et artistiques. Les rois de France de la fin du XV^e et du XVI^e siècles puisent leur inspiration dans l'Italie de la Renaissance. Dès Charles VIII, la représentation royale change : ce dernier fait réaliser par un artiste italien un tombeau, aujourd'hui disparu, constitué d'un orant entouré de quatre anges. L'évolution se poursuit avec le tombeau de Louis XII déjà commandé par François I^{er} : œuvre profondément italienne, elle s'insère dans un mouvement nouveau qu'illustre le tombeau des ducs de Milan au début du XVI^e siècle (les Visconti dont descend Louis XII).

Le tombeau de François I^{er} traduit l'ensemble des apports artistiques du XVI^e siècle : un arc de triomphe, des colonnes ioniques, une frise et une corniche finement travaillées rappellent l'influence de l'Antiquité chez les artistes de la Renaissance. Les scènes militaires sont aussi traitées dans un souhait de rappeler l'Antiquité. Quant aux scènes de bataille, qui témoignent des nouvelles pratiques militaires, elles soulignent la violence des affrontements mais souhaitent aussi imposer l'idée d'une postérité militaire du roi. François I^{er} est d'abord et avant tout un roi de guerre qui reprend à son compte les aventures italiennes de ses prédécesseurs.

Dans l'arcade principale, sans nier l'état de cadavre du roi et de la reine, la représentation royale souhaite montrer un roi dans son repos éternel, ce qui se pose en contre-point des gisants de Louis XII et Anne de Bretagne, qui proposent une représentation beaucoup plus réaliste et cadavérique du corps du roi ; à cette représentation correspond celle du priant dans la partie supérieure.

Ressortez par le portail sud, dirigez-vous vers la salle d'accueil située à gauche et arrêtez-vous devant la maquette de la ville de Saint-Denis.

7 LE COMPLEXE MONASTIQUE

Dans la salle d'accueil sont présentés un certain nombre de documents permettant de retracer l'évolution de Saint-Denis depuis le VI^e siècle jusqu'à l'époque moderne, et celle de l'abbaye. Plusieurs plans de la ville sont observables, ainsi qu'une maquette de la ville et de l'abbaye de Saint-Denis au tournant du XVII^e siècle.



Maquette de la basilique et de ses abords au XVI^e siècle

On remarque sur la maquette la place centrale de l'abbaye dans le développement de Saint-Denis. Au début du XVII^e siècle, l'ensemble religieux est composé de l'abbatiale et d'un complexe monastique comportant des bâtiments conventuels organisés autour d'un cloître. Ce dernier, représenté sur la maquette, date du XIII^e siècle. Des restes matériels du XII^e siècle sont aujourd'hui

7 LE COMPLEXE MONASTIQUE



Maison de la Légion d'honneur, vue de la tour sud de la façade occidentale de la basilique de Saint-Denis

> Immunité

Privilege royal soustrayant une institution et ses domaines de l'action des agents royaux (pour les questions judiciaires, fiscales ou militaires).

> Regalia

Ensemble des objets symboliques de la royauté composés d'instruments du sacre (épée, couronne, main de justice, sceptre, éperons...), de vêtements royaux (manteau royal, gants, chappe...) et d'instruments liturgiques (Sainte Ampoule, livres du sacre...).

exposés dans ce même hall d'accueil : ce sont des éléments décoratifs d'arcatures aux motifs végétaux et animaliers. Dans ce cloître se trouvait aussi une grande vasque richement décorée de têtes de dieux et de héros païens. Il était longé par le Croult, une rivière que les moines de l'abbaye ont entrepris de détourner pour leurs besoins. Les bâtiments conventuels étaient constitués des aménagements nécessaires à la vie quotidienne des moines (dortoir, réfectoire, cuisine ...).

Cet ensemble monastique a pris son essor à partir du VI^e siècle. Son développement a été soutenu par les rois mérovingiens tels que Dagobert. Par la suite, l'abbaye naissante sera émancipée au cours du VII^e siècle de l'autorité épiscopale et bénéficiera du privilège de l'**immunité**. Elle ne cessera de croître grâce aux innombrables dons : un document de 832 atteste déjà de l'immense richesse foncière de l'abbaye qui cumule aussi des droits de douane ou des activités de pêche, sans oublier la création de la foire du Lendit au IX^e siècle. Sa richesse se mesure également à la hauteur du trésor (dont les **regalia**, les symboles du pouvoir royal, utilisés lors des cérémonies de sacre royal) progressivement constitué par l'abbaye à partir du règne de Dagobert, et par l'importance des dons réalisés par Charles le Chauve (843-877) avant d'atteindre son apogée aux XIII^e et XIV^e siècles.

L'ensemble conventuel voit sa fonction changer au tournant du XIX^e siècle : en décembre 1805, Napoléon I^{er} crée des Maisons d'Education de filles, dans la continuité des projets éducatifs en direction des filles, développés sous l'Ancien Régime. Une de ces maisons est installée en 1811 à l'abbaye de Saint-Denis.

Depuis la salle d'accueil, pénétrez dans la cathédrale et ressortez par l'entrée principale.

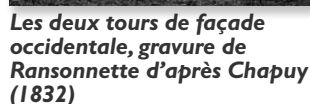
8 LA FAÇADE OCCIDENTALE

La dernière partie de la visite s'achève sur l'entrée principale de la basilique-cathédrale : la façade occidentale.



Inaugurée en 1140, la façade occidentale est l'œuvre de l'abbé Suger. Elle a constitué la première partie de son importante action architecturale. A cette fin, il fit détruire l'ancien porche abritant le corps du roi Pépin le Bref († 768). L'entreprise est autant fonctionnelle que religieuse : la construction de cette partie doit permettre de donner à l'abbatiale une façade à la hauteur de son ambition ; elle doit permettre d'accueillir la foule de fidèles lors des grandes cérémonies religieuses et de traduire dans la pierre le programme religieux de l'abbé Suger. La référence trinitaire dans la construction de cette façade est perceptible par les choix effectués :

- une façade organisée en trois parties
- une représentation de la Trinité sur les voussures du tympan du portail central : la colombe de l'Esprit, Dieu au-dessus et le Christ sur un plan inférieur.



Pilier latéral du portail qui porte la partie supérieure (voûtement).

Les grands dogmes chrétiens y sont représentés alors que la présence au XII^e siècle d'une mosaïque ayant comme thématique la Vierge permet de souligner la montée du culte marial au cœur du Moyen-Âge.

- Le portail central représente plusieurs thèmes : la Passion et la Résurrection du Christ sur les portes en fonte (XIX^e siècle), ses Vierges Folles et des Vierges Sages sur les **piédroits**, et le Jugement Dernier sur le tympan. L'abbé Suger, à l'origine de la façade, s'y est fait représenter aux pieds du Christ en majesté.

- Le portail de droite est orné d'un tympan sculpté du XII^e siècle, représentant la dernière communion de saint Denis et de ses deux compagnons, et où s'illustre une nouvelle représentation du Christ apportant l'hostie à l'évêque évangélisateur.

- Le portail de gauche a été modifié : il semble que le tympan ait d'abord accueilli au XII^e siècle une mosaïque ayant comme thème le couronnement de la Vierge. Un tympan sculpté du XIX^e siècle représente aujourd'hui le départ du martyr de saint Denis et de ses deux compagnons.

Des statues-colonnes, aujourd'hui disparues, ornaient les piédroits de la façade. Par ailleurs, la façade occidentale se distingue par la présence de la première rose centrale. La façade de la basilique était couronnée dès la fin du XII^e siècle de deux tours. L'une d'entre elles a définitivement disparu en 1846 sur la demande de Viollet-le-Duc, sous le prétexte d'importantes fissures. Depuis le Moyen-Âge, un **parapet crénelé** orne la partie haute de la façade, il rappelle le Jérusalem céleste, mais aussi que l'abbatiale se présentait comme une « forteresse de la foi » et protectrice des rois de France.



- Réaliser un croquis global de la façade occidentale indiquant les parties basses (composées des différents portails) et les parties hautes (tours)
- Réaliser un croquis du portail central de la façade occidentale en indiquant les principales parties de cet élément architectural.

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.



PISTE PÉDAGOGIQUE

OUTIL D'EXPLOITATION

DOSSIER THÉMATIQUE

[Cliquez sur les mots](#)

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents
ou retrouvez les en téléchargement sur la page d'accueil



Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)



Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques,
rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>